AQVITANIA

TOME 32

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine Limousin Midi-Pyrénées Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania, avec le concours financier du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie et de l'Université Bordeaux Montaigne, et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS

Couverture:

- Paule, buste 3 (cl. A. Maillier, Bibracte n° 81 680).
- Col de l'amphore W. 51.
- Perle bleu cobalt, Bernorio 2012 (cl. Équipe Monte Bernorio, dessin A. Martínez Velasco, équipe Monte Bernorio).

S_{OMMAIRE}

| Auteurs | 5 |
|---|-----------|
| | |
| G. SEGUIN, K. ZIPPER, Le groupement d'enclos fossoyés de Bellevue à Châteaubernard (Charente) | 7 |
| J. F. TORRES MARTÍNEZ, A. MARTÍNEZ VELASCO, S. DE LUIS MARIÑO (Traduction : G. CABANILLAS), Les perles en pâte de verre de l'oppidum de Monte Bernorio (Villarén, Palencia) et du nord de la péninsule Ibérique. Échanges et relations entre le nord de l'Espagne et le sud de la France à l'âge du Fer | 35 |
| C. MOREAU, La sculpture anthropomorphe en pierre du second âge du Fer dans l'Ouest de la Gaule | 59 |
| L. Borau, H. Gaillard, F. Rivière, F. Sellami, Eau publique et eau privée à Vesunna. État de la question | 119 |
| V. ELIZAGOYEN, G. HULIN, C. FONDEVILLE, V. GENEVIÈVE, V. PASQUET, S. VIGIER, Une agglomération antique en Périgord : Les Olivoux à Montignac-sur-Vézère (Dordogne) | 155 |
| C. CHABRIÉ, La villa de Pardissous à Massels (Lotet-Garonne). Un exemple de petit établissement rural du milieu du F s. p.C | 163 |
| M. Brochot, La consommation du verre dans le quartier périphérique de l'agglomération secondaire antique de La Vayssière (L'Hospitalet-du-Larzac, Aveyron) | 195 |
| F. Berthault, Les amphores de la nécropole paléochrétienne de Saint-Seurin à Bordeaux ; réflexion sur le commerce des amphores dans le Sud-ouest au Bas-empire. | 215 |
| R. Barroso Cabrera, J. Carrobles Santos, J. Morín de Pablos, I. María Sánchez Ramos, Toletum. Ciuitas, suburbium territorium. La construction d'une sedes regia wisigothique | n, 241 |
| F. BOUTOULLE, É. JEAN-COURRET, Le complexe palatial alto-médiéval de Saint-Projet (Bordeaux, Gironde) | 267 |
| J. Ollivier, C. Calmés, R. Carme, F. Dieulafait, C. Hallavant, J. Massendari, L. Pédoussaut, Toulouse, 16-18 rue des Pénitents Blancs : évolution d'un quartier oriental de la ville du Haut-Empire à nos jours | 283 |

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS



Rafael Barroso Cabrera Audema. Auditores de Energía y Medio Ambiente ; rbacab@gmail.com

Frédéric Berthault Institut Ausonius - UMR 5607; frederic.berthault@orange.fr

Laetitia Borau Chargée de recherches au CNRS, Institut Ausonius - UMR 5607, LabEx Sciences Archéologiques de

Bordeaux Université Bordeaux Montaigne ; laetitia.borau@u-bordeaux-montaigne.fr

Frédéric Boutoulle Professeur en histoire du Moyen Âge, Institut Ausonius - UMR 5607, LabEx Sciences Archéologiques de

Bordeaux Université Bordeaux Montaigne ; frederic.boutoulle@u-bordeaux-montaigne.fr

Marion Brochot Membre associé TRACES (UMR 5608 CNRS/UT2J); marionbrochot@laposte.net

Christophe Calmés Archéologue et historien. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma - TRACES - UMR 5608 Université

Toulouse Jean Jaurès ; christophe.calmes@hades-archeologie.com

Rémi Carme Archéologue et céramologue. Hadès, 74 avenue du Midi, 63800 Cournon-d'Auvergne ; remi.carme@hades-

archeologie.com

Jesús Carrobles Santos Real Fundación Toledo ; jcarrobles@elgreco2014.com

Christophe Chabrié Bénévole, Association des Archéologues du Lot-et-Garonne ; chabrie.christophe@neuf.fr

Francis Dieulafait Numismate. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma - TRACES - UMR 5608 Université Toulouse Jean

Jaurès ; francis.dieulafait@hades-archeologie.com

Vanessa Elizagoyen Chargée d'étude et de recherche, Inrap, chercheur associé à l'EA 3002 ITEM, coordinatrice du projet de

recherche "Montignac Le Buy : bilan de dix ans d'archéologie préventive", Responsable de l'opération

archéologique programmée ; vanessa.elizagoyen@inrap.fr

Carole Fondeville Maquettiste, Inrap ; carole.fondeville@inrap.fr

Hervé Gaillard Drac ALPC - SRA site de Bordeaux

Vincent Geneviève Numismate, Inrap, chercheur associé à l'UMR 5060 IRAMAT-CEB ; vincent.genevieve@inrap.fr

Charlotte Hallavant Carpologue. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma - TRACES - UMR 5608 Université Toulouse Jean

Jaurès; charlotte.hallavant@hades-archeologie.com

Guillaume Hulin Géophysicien, Inrap, chercheur associé à l'UMR 7619 METIS ; guillaume.hulin@inrap.fr

Ézéchiel Jean-Courret Maître de conférences en histoire du Moyen Âge, Institut Ausonius - UMR 5607, LabEx Sciences

Archéologiques de Bordeaux Université Bordeaux Montaigne ; ezechiel.jean-courret@u-bordeaux-

montaigne.fr

Susana de Luis Mariño Departamento de Prehistoria Universidad Complutense de Madrid. Facultad de Geografía e Historia.

Profesor Aranguren sn. 28040 Madrid. Instituto Monte Bernorio de Estudios de la Antigüedad del Cantábrico (IMBEAC). Colectivo para la ampliación de estudios de la Arqueología Prehistórica C.A.E.A.P. Investigadora Técnico Superior del Proyecto "Monte Bernorio en su entorno"; susanadeluismarino@

gmail.com; imbeac@gmail.com

Julie Massendari Archéozoologue. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma ; julie.massendari@hades-archeologie.com

Antxoka Martínez Velasco Instituto Monte Bernorio de Estudios de la Antigüedad del Cantábrico (IMBEAC). C/ Leira Nº 29, 2º

Dcha. 28043 Madrid. Investigador Técnico Superior del Proyecto "Monte Bernorio en su entorno".;

 $antxokagaldakao@hotmail.com\ ;\ imbeac@gmail.com$

Chloé Moreau Bibracte EPCC; chloemoreau0804@gmail.com

Jorge Morín de Pablos Audema. Auditores de Energía y Medio Ambiente ; jmorin@audema.com

Julien Ollivier Archéologue. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma ; julien.ollivier@hades-archeologie.com

Vincent Pasquet Topographe, Inrap; vincent.pasquet@inrap.fr

Laëtitia Pédoussaut Céramologue et étude du verre. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma – TRACES - UMR 5608 Université

Toulouse Jean Jaurès ; laetitia.pedoussaut@hades-archeologie.com

Frédéric Rivière TRACES UMR 5608 Université Toulouse Jean Jaurès

Isabel María Sánchez Ramos Institut Ausonius – UMR 5607, Université Bordeaux Montaigne; isabel.sanchez@u-bordeaux-montaigne.fr

Guillaume Seguin ÉVEHA POITIERS ; guillaume.seguin@eveha.fr

Farid Sellami Inrap ; farid.sellami@inrap.fr

Jesús F. Torres Martínez Departamento de Prehistoria Universidad Complutense de Madrid. Facultad de Geografía e Historia. Profesor

Aranguren sn. 28040 Madrid. Instituto Monte Bernorio de Estudios de la Antigüedad del Cantábrico (IMBEAC). Investigador contratado Proyecto Forma Hispaniae Prerromanae. Ref. HAR2010-21650 (Subprograma HIST).

Director del Proyecto "Monte Bernorio en su entorno"; ketxutorres@yahoo.com; imbeac@gmail.com

Serge Vigier Assistant d'étude et de recherche, Inrap ; serge.vigier@inrap.fr

Katinka Zipper ARCHEODUNUM -SAS - Agence Beuvray Centre Archéologique Européen ; k.zipper@archeodunum.fr

La villa de Pardissous à Massels (Lot-et-Garonne) Un exemple de petit établissement rural du milieu du 1^{er} s. p.C.*

Résumé

Une opération de sauvetage urgent, menée de 2009 à 2010 dans la commune de Massels (Lot-et-Garonne), a permis de mettre au jour une petite villa du Haut-Empire. Son étude permet d'identifier la partie résidentielle du domaine et les corps de ferme disposés de part et d'autre d'une cour aménagée, dont les limites restent à définir. Édifiée au milieu du 1^{er} s. p.C., son plan initial s'inscrit dans la série des petites exploitations agricoles de plan linéaire à galerie de façade et pavillons d'angle intégrés, légèrement saillants. Les bâtiments de la ferme sont légèrement rénovés à la transition entre le 1^{er} et le 11^e s. p.C. L'établissement connaît une occupation continue jusqu'à son abandon dans la seconde moitié du 111^e s. p.C. De nombreuses structures de travail (foyer, pesons, meules) et un important mobilier caractérisent ce petit établissement rural.

Mots-clés

Aquitaine, Lot-et-Garonne, gallo-romain, établissement rural, villa, galerie de façade, pavillon, mobilier

ABSTRACT

An urgent rescue dig was conducted from 2009-2010 in the village of Massels (Lot & Garonne) and this led to the uncovering of a small villa *rustica* of the early Roman Empire. The study identified the residential and working buildings of the farm which was arranged on either side of a landscaped courtyard, whose boundaries are yet to be defined. Built in the middle of the first century AD, the farming villa follows a similar layout to a series of other Roman agricultural buildings, with a linear front gallery and slightly projecting corner pavilions. The farm was slightly renovated during the transition between the first and second centuries AD. The villa experienced a continuous occupancy until its abandonment in the second half of the third century AD. Evidence of working areas were found (fires, loom weights, millstones) and some important objects characterise this small rural settlement.

Keywords

Aquitaine, Lotet-Garonne, Gallo-Roman, rural settlement, villa, gallery facade, building wing, Roman finds

^{*} Nos remerciements vont tout particulièrement à J. Massey propriétaire du terrain et inventeur du site, M. Daynès et les fouilleurs membres bénévoles de l'Association des Archéologues du Lot-et-Garonne, M. Tran pour son travail de relecture. J. Martinod, M. Llubes et leurs étudiants. Nous tenons également à remercier A. Bouet, P. Coutures, V. Geneviève et M.-L. Merleau, pour l'aide et la confiance apportées à cette opération.

Introduction

La commune de Massels se trouve à la limite des départements du Lot-et-Garonne et du Tarn-et-Garonne, dans le canton de Penne-d'Agenais, arrondissement de Villeneuve-sur-Lot, à 25 km au nord-est d'Agen, chef-lieu historique de la cité antique des Nitiobroges. La paroisse possède deux églises isolées, Sainte-Quitterie et son annexe Saint-Pierre qui était une cure de l'archiprêtré de Villeneuve¹. Elle faisait partie de la juridiction de Penne, puis, à partir du xve s., de la juridiction de Frespech.

Au lieu-dit Pardissous² (fig. 1), aucune découverte archéologique n'était signalée dans la bibliographie³ lorsqu'en 2009 des travaux d'aménagement paysagé ont mis au jour des murs antiques. Une opération de sauvetage urgent menée de 2009 à 2010 a permis d'identifier un ensemble de structures appartenant à un petit établissement rural⁴ (fig. 2).

La villa est située à 300 m au nord de la voie d'Agen à Cahors. Cette route ne figure pas sur les itinéraires antiques, mais se confond avec l'ancien *Camino de na Bruniquel*⁵, connu depuis le XIII^e s., dont le tracé assez bien reconnu en Lot-et-Garonne semble correspondre à l'actuelle route D 656. On attribue à cet axe, la seule borne routière connue dans la cité d'Agen, découverte au lieu-dit Roudoulous sur la commune de Sauvagnas et datable du IV^e s.⁶.



Fig. 1. Localisation (cl. Geoportail)



Fig. 2. Massels, le lieu-dit Pardissous (cl. P. Lainé).

Le premier état de la villa

La villa de Massels est un petit établissement rural du Haut-Empire. Son étude permet d'identifier la partie résidentielle du domaine, la *pars urbana* (secteur II) et les corps de ferme, la *pars rustica* (secteur I, III et IV) disposés selon un schéma classique, de part et d'autre d'une cour aménagée, dont les limites restent à définir.

¹⁻ Au Moyen Âge, Saint-Pierre était un prieuré dépendant de l'abbaye de Moissac.

²⁻ Ce lieu-dit n'est pas mentionné sur la carte de Cassini, mais figure sur celle de Belleyme, levée vers 1762-1764.

³⁻ Tholin 1896, 138-152.

⁴⁻ Chabrié 2011; Chabrié 2012.

⁵⁻ Clémens 1985, 168 et 172; Fages 1995, 70.

⁶⁻ CIL, XIII, 8886; Fages & Maurin 1991, 69-71.

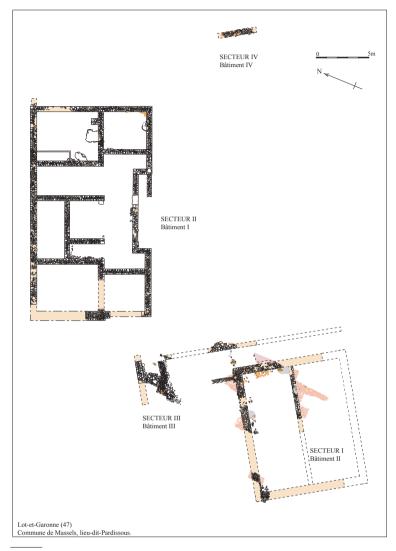


Fig. 3. La villa, plan général des structures.

Un corps résidentiel à plan linéaire, galerie de façade et pavillons d'angle

Le bâtiment résidentiel, bien conservé, a en grande partie échappé aux destructions causées par l'agriculture. Il se situe à une altitude moyenne de 200 m, en bordure d'un plateau calcaire en faible pente. La fouille de sauvetage permet de restituer le plan complet du corps de logis à galerie de façade et pavillons d'angle de 20 m de long sur 11,50 m de large pour une superficie de 230 m² et un rapport longueur/largeur proche de 2. Il compte neuf espaces (E1 à E9) et probablement un étage (fig. 4).

Une galerie de façade à portique, espace E1

La galerie de façade (E1) mesure dans ses plus grandes dimensions 10,90 m de long sur 4,10 m de large pour une superficie de 33,40 m². Elle communique directement avec les pièces du corps de logis (E7, E8 et E9). Les côtés de la galerie en 'U' forment deux ailes légèrement saillantes qui ouvrent l'accès aux pavillons

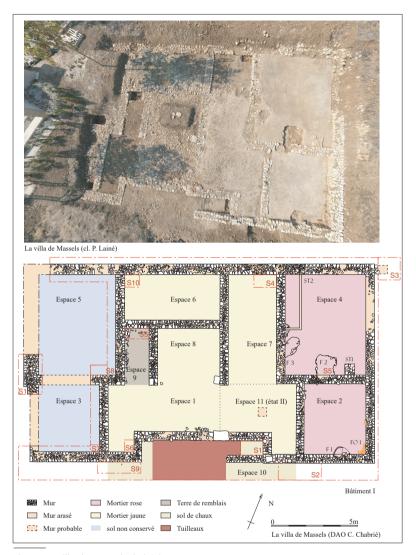


Fig. 4. La villa de Massels, le bâtiment I.

d'angle (E2 et E3). La découverte de quarts-de-rond en terre cuite dans les niveaux de démolition permet de restituer des colonnes maçonnées d'un diamètre proche de 0,30 m, qui ornaient les murs stylobates du portique. Dans l'axe de la villa, de grands blocs calcaires monolithes marquaient le seuil d'entrée. L'un encore parfaitement conservé présente les dimensions de 0,95 m x 0,63 m. Les sols sont constitués d'un mortier de chaux et de calcaire blanc de facture soignée. Bien conservés à l'est, ils se dégradent progressivement dans le sens de la pente jusqu'à son arasement complet à l'ouest.

Les deux pavillons d'angle : espaces E2-E3

Les pavillons d'angle E2 et E3 encadrent la galerie portique E1. Ce sont des pièces symétriques de forme rectangulaire qui mesurent approximativement 4 m de long pour 3,50 m de large, soit une superficie de 14 m². Dans le pavillon est (E2), les murs présentent une élévation de quatre assises, soit 0,38 m; ils conservent encore quelques traces d'un enduit lissé blanc, composé d'un mélange de chaux et de sable très

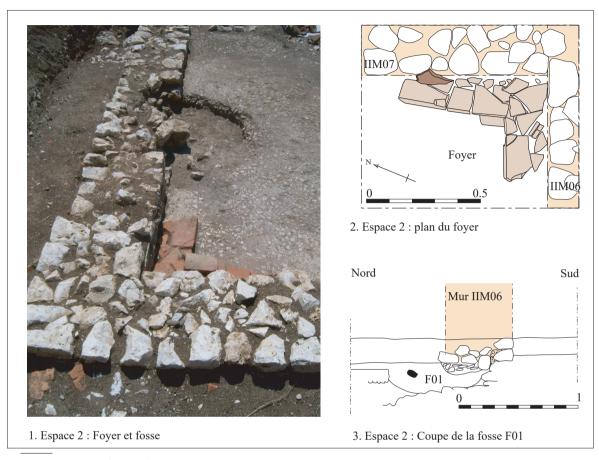


Fig. 5. L'espace 2 : fosse et foyer.

fin d'une épaisseur de 4 cm. La couche picturale n'est malheureusement pas conservée. Le niveau de circulation est constitué d'un sol maçonné en terrazzo de facture très soignée, réalisé en mortier de tuileau de couleur rosée, riche en fragments de terres cuites architecturales. Cette pièce présente par endroits des traces d'altération par le feu probablement dues à la chaleur résiduelle dégagée par le foyer.

Le foyer (F01, fig. 5) aménagé dans l'angle sud-est du pavillon est disposé en L le long des murs. Conservé sur une longueur de 0,95 m à l'est, il forme une banquette large de 0,25 m pour une hauteur de 0,08 m, qui encadrait probablement une sole de terre non conservée. Bâti à partir de fragments de *tegulae* et d'imbrices liés à l'argile et par un mortier léger, ce massif d'angle rectangulaire est interprété comme la base d'un foyer culinaire disposé à même le sol. Cette structure est très proche du foyer mis au jour dans le pavillon d'angle sud de la villa rustique de Larajadé (Gers)⁷.

Une fosse elliptique (F1, fig. 5), de 0,90 x 1,20 m, située à 2 m à l'ouest du foyer, est aménagée le long du mur sud qu'elle entame sur près de 0,35 m. Son creusement en U traverse le sol de mortier et le niveau argileux du plateau pour s'arrêter à une profondeur de 0,20 m au contact du sol géologique. Son comblement compte deux niveaux : le premier est constitué d'un apport de terre cendreuse de couleur marron associé à quelques pierres, des fragments de *tegulae* et de céramique commune. Le second niveau se présente sous la forme d'une

⁷⁻ Boudartchouk et al. 2004, 194-195.

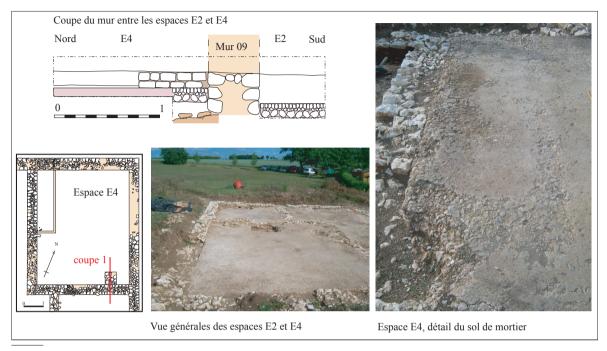


Fig. 6. L'espace E4.

lentille de terre de 0,10 m d'épaisseur, presque entièrement constituée par une accumulation de coquilles d'huîtres et de moules. Elle est scellée par de gros blocs de pierre issus des niveaux de démolition du III^e s.

La présence d'un foyer et d'une fosse aménagée dans l'aile sud-ouest nous conduit à identifier l'espace E2 à une pièce technique, probablement une cuisine (fig. 5). Ce constat recoupe une fois de plus celui fait sur la villa de Larajadé où le pavillon d'angle méridional pourrait avoir fait office de cuisine⁸. Notons, malgré le nombre relativement important d'établissements ruraux et de villas fouillés, le nombre limité de ces espaces spécialisés documentés en Aquitaine⁹.

À l'ouest, le pavillon E3 n'a pu être que partiellement reconnu. Cet espace, légèrement surélevé par des apports de terre et de pierre calcaire pour compenser la pente naturelle du plateau, est arasé. Les murs et le sol ne sont plus conservés en élévation.

Deux grandes pièces d'habitation E4 et E5

À l'arrière des pavillons d'angle, les espaces E4 (fig. 6) et E5 sont disposées symétriquement aux extrémités du corps résidentiel (fig. 4 et 9). Leurs dimensions moyennes de 5,85 x 4,75 m pour une superficie de 27,80 m² en font les plus grandes pièces de la villa. Cette disposition standardisée semble caractéristique des villas à pavillons d'angle. Ces grandes salles sont généralement interprétées comme des pièces d'habitation, mais peuvent correspondre à d'autres fonctions comme à la Roche-Maurice où la salle H faisait office de cuisine 10, ou de pièce chauffée comme à Kerran en Arradon 11. À la villa de Massels, l'espace E4 situé au nord-est du bâtiment se

⁸⁻ Boudartchouk et al. 2004, 208.

⁹⁻ Mauné et al. 2013, 1-8.

¹⁰⁻ Sanguer & Galliou 1972, 222.

¹¹⁻ Triste & Taquet 2000, 25-40.



Fig. 7. Vue générale de la villa.

distingue par son sol parfaitement conservé, en mortier de tuileau identique à celui du pavillon E2. Ce sol présente une surface lissée qui suit un léger pendage ouest-est dans le sens de la pente. Le plateau calcaire affleurant a contraint les bâtisseurs à rehausser son niveau d'une quinzaine de centimètres (soit un rang de petit appareil) par rapport au sol de l'espace E2. De nombreux fragments de plaquage de mortier de chaux blanc provenant de la destruction de l'enduit mural ont été découverts dans le niveau de démolition. Des traces d'arrachement dans le mur ouest marquent l'existence possible d'une pierre de seuil et d'un passage entre les espaces E4 et E7. Au sud de la pièce, on note la présence d'un petit aménagement maçonné en travertin (ST1). Cette structure mesure 0,67 x 0,58 m. Elle est constituée de dalles sciées et liées à la terre, encore conservée sur une hauteur de deux assises (0,17 m). Son usage reste incertain. À l'angle nord-ouest, le sol présente une trace d'usure régulière large de 0,10 m en forme de L, de 3,10 m par 0,85 m. Cette marque pourrait correspondre à la trace d'une structure légère, probablement une cloison en bois (?) associée à la présence d'un escalier ou plus sûrement d'un placard (fig. 6).

L'espace E5, partiellement détruit lors d'un terrassement mécanique antérieur à l'intervention archéologique, n'a fait l'objet que de sondages ponctuels. Comme pour l'espace E3, les sols sont arasés sous le niveau de circulation antique.

L'espace E6 à l'arrière du corps de logis

Entre les espaces E5 à l'est et E7 à l'ouest, la pièce E6 (fig. 4 et 7), de forme rectangulaire, est orientée est-ouest. Elle mesure 5,60 x 2,60 m pour une superficie de 14,50 m². Du sol de mortier antique, il ne subsiste que le radier de pierres liées à une terre argileuse rapportée. Les murs arasés de cette salle, probablement desservie par le couloir E9, ne conservent pas de trace de seuil. L'espace E6 se situe directement à l'arrière des salles E8 et E9 ouvrant sur la galerie E1.

Trois espaces ouverts sur la galerie

Les pièces E7, E8 et E9 (fig. 4 et 7), situées en enfilade à l'avant du corps de logis diffèrent par leur volume ; elles ont en commun de ne comporter aucun mur de clôture au sud et d'ouvrir directement sur le portique (E1).

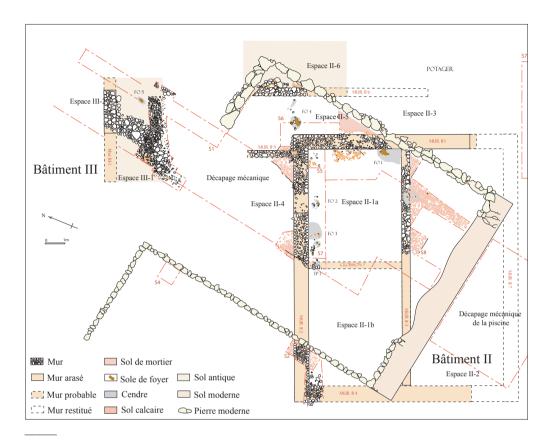


Fig. 8. Plan de la pars rustica. Les bâtiments II et III.

L'espace E7 (fig. 4 et 7). Cette pièce rectangulaire occupe toute la largeur du corps de bâtiment. Elle mesure 6,47 x 2,70 m pour une superficie de 17,50 m². Le sol de circulation, relativement bien conservé au sud, se dégrade fortement vers le nord où il n'est plus conservé que par lambeaux. Il est constitué d'un terrazzo blanc identique à celui de la galerie E1. Ce large corridor transversal, qui dessert la salle E4, à une dimension proche de celle des couloirs de la villa de Dury¹². Il pourrait, malgré l'absence de vestige, correspondre comme supposé pour le site de Hent Trégoré¹³, à l'emplacement d'une cage d'escalier desservant un étage au-dessus du corps principal d'habitation.

L'espace E8 mesure 3,70 x 3,30 m pour une superficie de 12,20 m² (fig. 6 et 7). Il se caractérise par sa position centrale et sa large ouverture sur la galerie (infra). Du sol de circulation en terrazzo, il ne subsiste que le radier de petites pierres calcaires damées (statumen) liées par un mortier de chaux conservé sur une quarantaine de centimètres de large le long des murs nord et ouest.

L'espace E9 (fig. 4 et 7) est une pièce rectangulaire de petites dimensions : 3,30 m de long sur 1,40 m de large, soit 4,60 m². Les murs et les sols sont arasés sous les niveaux de circulation antique. Cet espace est interprété comme un couloir ou une "antichambre" facilitant la circulation entre le portique E1 et les pièces E5 et E6 qu'il dessert.

¹²⁻ Bayard & Lemaire 2014, 134.

¹³⁻ Pailler et al. 2014, 123.



Fig. 9. Les bâtiments de la pars rustica.

Les bâtiments d'exploitation : la pars rustica

Les recherches menées dans les secteurs I, III et IV du chantier ont permis l'étude de trois constructions interprétées comme des bâtiments agricoles de la *pars rustica* (fig. 3).

Caractéristiques architecturales

Le bâtiment à l'ouest de la cour (fig. 3, 8 et 9) se présente sous la forme d'un édifice de plan rectangulaire, orienté est-ouest, de 13,20 m de large pour une longueur restituée de 10,80 m. Les dimensions exactes des façades ne sont pas connues. Le gouttereau sud a pu être observé par J. Massey, le propriétaire du terrain, lors du creusement de sa piscine, mais son positionnement reste incertain. Des sondages de contrôle réalisés à la mini-pelle dans le prolongement du mur ouest ont cependant permis de circonscrire une longueur maximale permettant de restituer deux espaces sensiblement égaux articulés de part et d'autre d'un axe de symétrie matérialisé par le mur de refend.

Espace II-1 (fig. 8). Cette pièce de forme rectangulaire mesure 11,80 m de long sur 4,50 m de large, soit 53,10 m²; elle est bordée par trois murs porteurs maçonnés et par une sablière basse au sud. Quelques traces d'enduit peint de couleur rouge pompéien ont été reconnues le long du mur ouest. Aucun seuil de porte n'a pu être identifié. Dans la partie est, le niveau de circulation est constitué d'un sol en terre battue. À l'ouest, un sondage a permis d'observer un sol de pierre sèche damé. L'hypothèse d'une séparation de l'espace II-1 en deux espaces différenciés par la nature de leur sol semble renforcée par la découverte, à la limite ouest du sondage S7, d'un trou de poteau et de son calage de pierres (TP1) qui témoignent de l'existence de structures légères et/ou d'un cloisonnement proche de l'axe médian. Cette observation ne peut cependant, en l'état de nos connaissances, être prouvée de manière formelle, la limite théorique séparant ces deux espaces se trouvant en grande partie sous une berme de terre, hors de l'emprise de la fouille.

Espace II-2. Seul l'angle nord-ouest de l'espace II-2 a pu être reconnu. Nous proposons de restituer, par symétrie avec l'espace II-1, une pièce rectangulaire aux dimensions proches de la précédente. Le sol de circulation est bien conservé ; il est constitué d'un niveau artificiel composé de petits moellons de pierres calcaires damées.

Les aménagements extérieurs, les espaces II-3 et II-4 (fig. 8). Une sablière basse, perpendiculaire au mur gouttereau nord, a été observée sur une longueur de 2,10 m. Cette structure légère soutenait probablement un appentis à pans de bois. Les sols de ces espaces sont en terre battue.

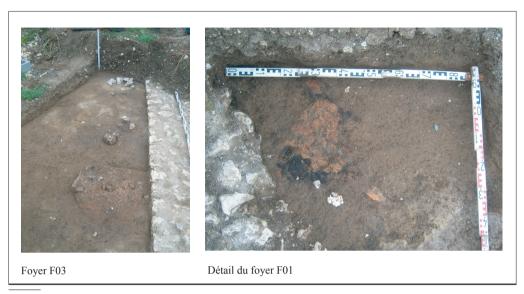


Fig. 10. Les foyers.

Les structures de travail (fig. 10). De nombreux petits foyers ont été mis au jour dans le bâtiment II et dans ses proches abords. Dans l'espace II-1, ce sont trois foyers qui ont pu être étudiés (Fo1 à Fo3). Ils sont de forme approximativement rectangulaire, d'une taille moyenne de 0,60 m de long pour 0,40 m de large. Ils conservent de rares traces d'aménagement : une *tegula* disposée à plat pour le foyer Fo2 et quelques pierres de blocage pour les foyers Fo1 et Fo2. Leur sole est aménagée à même le sol légèrement en creux le long d'un mur. Sous l'effet de la chaleur, les sols de terre battue se sont rubéfiés sur plusieurs centimètres d'épaisseur. On note partout d'importants résidus cendreux pouvant atteindre une dizaine de centimètres d'épaisseur. La durée de vie de ces installations semble limitée. Après abandon, les foyers sont remblayés et reconstruits à proximité. L'usage de ces foyers associés à un usage domestique ou à une activité de l'exploitation rurale, comme le traitement des grains 14, reste délicat à définir. Seule la découverte à l'ouest du foyer Fo2, du squelette d'un lapin, semble pouvoir attester d'une utilisation culinaire de cette structure.

Une activité de tissage. La découverte de vingt pesons dont dix-huit dans le seul bâtiment II témoigne de la présence de métiers à tisser. Le travail de tissage est par ailleurs bien attesté sur de nombreuses villas¹⁵.

Du bâtiment III (fig. 8), au nord du précédent, nous ne connaissons qu'un mur mis au jour lors des terrassements mécaniques réalisés à l'ouest de la *pars urbana*. Observée sur une longueur de 1,70 m, son assise, large de 0,58 m, est bâtie en gros blocs de pierre calcaire grossièrement équarris sur une face et liés à l'argile. Une coupe stratigraphique perpendiculaire au mur a permis la découverte d'un foyer en tout point comparable aux foyers du bâtiment II. Large de 0,35 m, pour une épaisseur moyenne de 0,05 m, il est directement aménagé sur le sol argileux naturel du plateau. Sa sole se caractérise par la couleur orangée de la terre rubéfiée et par la présence d'un niveau cendreux.

Le bâtiment IV. En 2010, un sondage de contrôle réalisé à la pelle mécanique dans l'angle sud-est du bâtiment I (fig. 3), sur une longueur 12,50 m en suivant une orientation sud/sud-est, a recoupé une structure légère à l'est de la cour. Le mur d'une largeur moyenne de 0,50 m, a pu être suivi sur une longueur de 3 m. Cette structure, relativement mal conservée, apparaît au sol comme un simple solin de blocs de pierre

¹⁴⁻ Bayard & Lemaire 2014, 137.

¹⁵⁻ Boudartchouk et al. 2004, 204.

calcaire et de fragments de tuiles liés à l'argile. Ce mur très faiblement fondé repose directement sur le niveau d'argile naturel du plateau, il servait probablement de fondation à une élévation de terre ou de bois. Un radier léger de pierre calcaire observé à l'est de ce mur s'apparente à la trace résiduelle d'un sol de circulation.

Prospection géophysiques. En 2009, J. Martinod¹6 et M. Llubes¹7 ont proposé que leurs étudiants viennent s'entraîner à la conduite de leurs appareils sur le site de Massels. La prospection géophysique réalisée au nord et à l'est des bâtiments de la pars urbana a cartographié de nombreuses anomalies magnétiques à faible profondeur et à forte



Fig. 11. Le chemin d'accès à la villa.

résistivité électrique. Des sondages menés en 2010 sur certaines des structures remarquées, dont l'orientation aurait pu correspondre aux murs déjà découverts, se sont révélés négatifs. Ils ont toutefois permis d'identifier un affleurement naturel du calcaire à ces différents emplacements.

La cour (E10) n'est qu'un simple aménagement de terre et de pierres calcaires, rechargé de matériaux de construction. Un sondage réalisé à l'avant de la villa a permis l'observation d'un niveau de chaux blanche, épais de plusieurs centimètres, qui pourrait correspondre à une fosse à chaux aménagée pour la construction des différents bâtiments. Le chemin, qui reliait la villa à la voie antique plus au sud, se trouve dans l'axe de symétrie du logis. Les sondages ont permis d'identifier une voirie large de plus de 2 m, constituée par une accumulation de pierres calcaires et de fragments de tuiles damés. Différents apports de remblais semblent indiquer que ce chemin a fait l'objet d'un entretien régulier (fig. 11).

Nous identifions les bâtiments III et IV comme des annexes agricoles agencées de part et d'autre d'une cour. Cette disposition permet de restituer l'organisation somme toute classique de nombreux établissements disposés en U autour d'une cour centrale : la pars urbana au nord, face à la voie antique, est entourée de part et d'autre du corps de ferme appartenant à la pars rustica.

Datation du premier état

Les bâtiments de la *pars urbana* et la *pars rustica* semblent résulter d'une seule campagne de construction. La chronologie du premier bâtiment est étayée par les techniques de construction et la présence de mobiliers archéologiques. Les éléments les plus anciens sont un denier et des as frappés sous le règne d'Auguste (fig. 19-1-4). Ces monnaies, découvertes dans les l'espaces II et III, ne sauraient cependant vieillir à elles seules l'occupation du site. Le mobilier céramique recueilli est relativement abondant. La céramique sigillée appartient à un répertoire classique des formes les plus couramment diffusées entre les années 40 et 70 p.C., comme les bols Drag. 22/23 (fig. 15-1), Drag. 24/25, Drag. 27, les assiettes Drag. 16 (fig. 15-4), Drag. 17A

¹⁶⁻ Professeur au GET (Laboratoire Géosciences Environnement), Université Paul Sabatier, Toulouse 3.

¹⁷⁻ Maître de Conférences au GET (Laboratoire Géosciences Environnement), Université Paul Sabatier, Toulouse 3.



Fig. 12. La villa de Massels : état I et II.

(fig. 15-3), Drag. 15/17 (fig. 15-5 à 7 et 15-7), Drag. 18 (fig. 15-8 et 16-6) et les formes décorées de type Drag. 29 (fig. 16-9, 10 et 16-12 à 15). La pars rustica livre deux estampilles, associées aux niveaux cendreux des foyers (fo1 à fo4), issues des ateliers montanais. Le premier timbre, sur fond de bol de type Drag. 35/36, est anépigraphe (fig. 16-2). Le second, sur fond d'assiette de type Drag. 15/17 est issu de l'officine du potier préflavien ALBINVS (fig. 16-3). Les céramiques communes découvertes dans les tranchées de fondations et des niveaux de remblais s'inscrivent dans un même contexte chronologique. Les niveaux cendreux du foyer (fo1) livrent deux demi bronze d'Auguste (fig. 19-2 et 4) dont un coulé habituellement trouvés dans des contextes flaviens (Ces éléments concordent pour dater la mise en place de la villa au milieu du 1^{er} s. p.C., probablement sous les règnes de Claude ou de Néron, suivie d'une occupation continue des bâtiments durant toute la seconde moitié du 1^{er} s. p.C.

Le seconde état de la villa

L'une des particularités de la villa de Massels est d'avoir conservé au cours du temps une distribution des espaces qui présente peu de modifications par rapport au plan d'origine. Les seules évolutions notables sont perceptibles au travers de travaux de rénovation de la façade sud-ouest du corps résidentiel et la création d'une galerie portique autour du bâtiment d'exploitation (fig. 12).

Une restructuration du portique sud-ouest du corps de logis

Une série de travaux menés à l'ouest du portique va aboutir à la création d'un nouvel espace E11 (fig. 4, 12 et 13). Au sud-est du portique, un mur est bâti sur l'arase de l'ancien stylobate. Il se prolonge sur une longueur de 4 m vers l'ouest, empiétant légèrement sur l'espace de la cour. Ce mur circonscrit une pièce (E11) qui réoccupe pour partie l'aile est du portique E1 et jouxte au nord l'espace E7. Sa superficie de 16,10 m² est équivalente à celle des pavillons d'angle E2 et E3. Le mur, d'une largeur de 0,43 m, conserve une élévation de deux assises. De construction médiocre, sa maçonnerie comprend un petit appareil au module non homogène et un blocage composé de pierres calcaires et de fragments de *tegulae* liés à l'argile. L'espace E11 réutilise comme sol de circulation le mortier de tuileau de la galerie. Sur la surface gagnée sur la cour, le niveau est rehaussé par un radier damé de fragments de terres cuites architecturales concassées. Le sol de la galerie E1/E11 conserve la trace arasée d'une base carrée de 0,50 m de côté qui pourrait appartenir à un pilier de soutènement de la toiture. Dans la continuité des travaux, les sols de circulation de la cour, face au portique, ont, eux aussi, été légèrement surélevés.

Les réaménagements des bâtiments d'exploitation

En parallèle aux travaux de réfection du corps de logis, l'agencement extérieur du bâtiment II est engagé. L'appentis nord (EII-4) est rasé, remplacé par une galerie EII-5, encadrant au nord et à l'est le bâtiment II. Cet espace large de 1,90 m présente un sol de mortier de tuileau (terrazzo) très inégalement conservé (fig. 8 et 12). Presque intact à l'est, il a complètement disparu au nord où ne subsiste plus qu'un lit de pierre damée.

À l'est de la galerie EII-5, un nouvel espace EII-6 a pu être identifié (fig. 8 et 12). Situé aux limites de l'emprise de la fouille ses dimensions restent à définir. Il se caractérise par un sol de mortier qui présente des traces d'arrachement bien visibles de plaques de travertin sciées. Une sablière basse, large de 0,40 m, observée sur une longueur de 2,30 m, aux fondations de pierres sèches liées par l'argile, marque la limite entre les espaces EII-3 et 5.

¹⁸⁻ Identification et information V. Geneviève que je remercie.

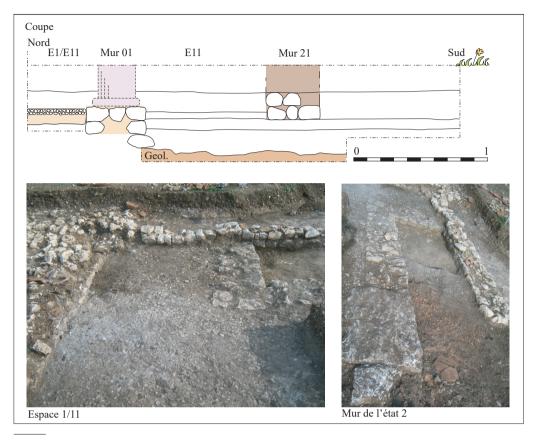


Fig. 13. Le bâtiment I, état II.

Datation de l'état II

La datation de l'état II reste délicate à cerner en raison du caractère limité des réaménagements du corps résidentiel et de ses dépendances. Les niveaux contemporains ont cependant livré quelques jalons chronologiques qui permettent de dater la réfection des façades et des portiques de la transition 1^{er}/II^e s. p.C. et d'identifier une occupation continue de la villa de la fin du 1^{er} s. au début du III^e s. p.C. La typologie des céramiques sigillées est classique pour cette période : on retrouve les formes de type Drag. 27C (fig. 15-2), Stanfield 22A (fig. 15-9), Drag. 46, Drag. 50/Vernhet A3 (fig. 15-11, 13 et fig. 16-4, 5), Stanfield 1930 (fig. 16-8) et quelques formes décorées de type Drag. 29 et Drag. 37 (fig. 16-12, 16 et 21). Un timbre sur fond de coupelle à pied haut de type Drag. 50/Vernhet A3 découvert sur la *pars rustica* porte les *tria nomina* LI. FLOR, du potier L.L.-FLORVS connu à Montans dans les années 80 et 110 (fig. 16-1). Il en est de même pour les céramiques communes : jattes, coupes, trépied, pot et cruche qui sont à rapprocher des productions datées de la fin du 1^{er} et du 11^e s. Les cols de cruches à bandeau spiralé 19 (fig. 17-19) et les fonds de coupes à pied annulaire 20 (fig. 17-9) sont probablement issues des ateliers de la Rouquette à Eysses. Le gobelet tronconique orné de dépressions verticales en *terra nigra* (fig. 18-6) est une production saintongeaise datable des années 80-120²¹.

¹⁹⁻ Chabrié 2014, 282.

²⁰⁻ Chabrié 2014, 276.

²¹⁻ Jacques & Martin 1997, 65 fig. 16, n° 91.

La numismatique ne livre pas de monnaie associée à un niveau d'occupation, mais la présence d'un dupondius de Trajan (fig. 19-6), d'un as Hadrien (fig. 19-7), d'un sesterce d'Antonien le Pieux (fig. 19-8) et d'un as coulé produit sous le règne de Septime Sévère, provenant d'un atelier clandestin (fig. 19-9) caractérise une grande continuité de l'occupation de la villa durant tout le II^e s.

LE TROISIÈME ÉTAT : ABANDON ET DESTRUCTION DE LA VILLA

La destruction du corps de logis

La déconstruction du bâtiment semble avoir été rapide et la récupération des matériaux organisée. À l'est, le niveau de démolition du bâtiment est uniforme. Il se superpose à l'ensemble des structures, aussi bien au nord, où les murs conservent une certaine élévation, qu'au sud. Il se présente sous la forme d'un remblai compact de matériaux issus du démantèlement de la villa, qui peut par endroits atteindre une épaisseur de plus de 0,40 m. Il est presque entièrement constitué de résidus de petits appareils, de débris de tuiles et d'une quantité notable de mobilier archéologique. À l'ouest, le niveau de remblai est inexistant. Seules subsistent les tranchées de récupération des murs épierrés jusqu'à la limite de leurs fondations. La stratigraphie ne permet pas d'observer de niveaux d'abandon particuliers ; on passe directement du radier de fondation au niveau du labour.

L'arasement de la villa et l'épandage est-ouest d'un remblai compact de matériaux issus de son démantèlement semble volontaire. Il pourrait correspondre à la volonté de niveler la surface du sol et de retrouver le pendage naturel du terrain dans le dessein de préparer la mise en culture de la parcelle.

Incendie et abandon du bâtiment d'exploitation

Pour le bâtiment II, nous avons pu mettre en évidence une couche d'abandon marquée par la présence de matériaux de construction et de nombreux fragments de tuiles provenant de l'effondrement de la toiture. L'espace II-2 se caractérise par la découverte de niveaux cendreux au contact des sols de circulation. Ils pourraient être la conséquence d'un incendie. Le feu semble avoir été assez intense pour consumer une partie de la charpente du mur de cloisonnement, comme le démontre la présence de plaques de torchis brûlés et d'importants éléments carbonisés appartenant à la sablière basse.

Datation de l'abandon du bâtiment

La chronologie de cette phase est documentée par le mobilier provenant des niveaux d'abandon du corps résidentiel, qui permet d'assigner à cet événement un *terminus* relativement précis. Il compte plusieurs éléments caractéristiques de la fin du II^e et du III^e s. p.C., comme certaines productions tardives de céramiques communes : trépied et couvercle (fig. 17-2, 4) ; cruche à anse (fig. 17-17) et pot (fig. 17-23) en association avec des céramiques sigillées de type Curle 11 (fig. 15-16), Drag. 46 (fig. 15-10, 12), Ritt. 9 (fig. 15-15) Ritt. 12 et Drag. 37 (fig. 15-17). Cette chronologie est confortée par les découvertes d'un Antoninien de Gallien (262-263) (fig. 19-10) recueilli sur le sol de l'espace E2 qui datent les niveaux d'abandon de la seconde moitié du III^e s. Contrairement à la *pars urbana*, l'incendie du bâtiment II n'a pas livré de mobilier particulier. Ce dernier doit être placé dans une fourchette chronologique large entre la seconde moitié du II^e s. et le milieu du III^e s. p.C. À la fin du III^e s., le site semble totalement abandonné pour être reconverti en terre agricole. Il tombe dans l'oubli et n'est plus marqué que par le creusement de grandes fosses de cultures (F2 et F3) qui viennent recouper les structures antérieures de l'espace E4.

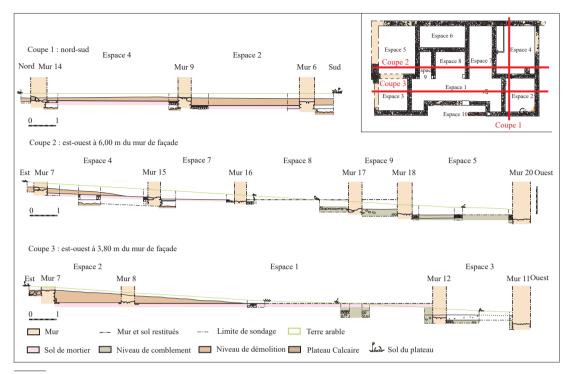


Fig. 14. La villa de Massels, coupes stratigraphiques.

Les matériaux et les techniques de construction

Terrassement et fondations de la villa

Située entre le sommet à l'est et le rebord d'un plateau calcaire à l'ouest, la villa est construite perpendiculairement au dénivelé de la pente. Les tranchées de fondation sont creusées en U dans la couche argileuse naturelle jusqu'à atteindre le socle rocheux calcaire. La profondeur des fondations est donc variable en fonction du profil du plateau. Elle se situe à une vingtaine de centimètres de profondeur à l'est pour atteindre plus de 0,75 m à l'ouest. La largeur des fondations est voisine de 0,60 m, soit quelques centimètres de plus que les murs qu'elles supportent. Elles sont constituées d'un blocage de pierres calcaires non équarries disposées en hérisson et liées à la terre, auxquelles s'ajoutent quelques rares fragments de *tegulae*. Le gouttereau ouest présente une fondation large de 0,90 m renforçant la structure du mur situé en bas de pente, trahissant vraisemblablement la présence d'un étage (fig. 14).

Les structures bâties

Les murs du bâtiment I

La liaison entre la fondation et les premières assises de l'élévation est faite par un mortier léger de chaux et de sable. À l'exception du gouttereau ouest, les murs du corps du bâtiment ont une épaisseur moyenne de 0,50 à 0,55 m. Les murs ont une assise horizontale constituée de pierres de parement taillées en petit appareil de moellons en calcaire (*opus vittatum*) qui présentent une face rectangulaire de 0,09 x 0,12 m (en

moyenne). Le blocage interne est constitué d'éclats de pierre liés par de la terre. Le gouttereau est conserve encore une élévation de 0,50 m au-dessus de la fondation, soit quatre assises de pierre. Son parement interne était recouvert d'un enduit mural probablement peint, constitué d'un mortier de chaux très blanche de près de 0,05 m d'épaisseur. Les murs stylobates de la galerie de façade, larges de 0,45 m, sont des murs de faible hauteur destinés à supporter une petite colonnade. Ils sont construits en moellons en calcaires liés par un mortier de chaux blanc.

Les bâtiments de la pars rustica

Les murs porteurs ont une largeur de 0,70 m. Ils sont eux aussi montés à l'aide de moellons en petit appareil rectangulaire séparés, par un lit de mortier de 1 à 2 cm d'épaisseur. Ils conservent une hauteur maximale de 0,25 m au-dessus de la fondation, soit deux assises. Tous les murs sont arasés au niveau des sols de circulation antiques. Les matériaux qui constituaient leur élévation ne sont pas conservés. La présence de petit appareil calcaire dans les premières assises de la construction ne saurait exclure une élévation en adobe, comme tendrait à le démontrer une épaisseur de mur supérieure à celle de la pars urbana. Ces éléments maçonnés avaient pour fonction de protéger des remontées d'humidité les murs. Un second type de maconnerie visible sur le bâtiment II correspond au mur de cloisonnement interne et aux structures légères extérieures de l'appentis. Elles apparaissent au sol comme de simples blocs de pierre calcaire non éguarris, liés à l'argile. Cette technique de construction est généralement associée à des élévations de terre et de bois, bâties sur un solin de pierre. Ces murs ont une fondation peu profonde, une quinzaine de centimètres, creusée dans le substrat argileux. La tranchée de fondation, d'une largeur moyenne de 0.40 m, est comblée de moellons bruts liés entre eux par l'argile extraite du sol. Les pierres disposées en une ou deux rangées sont déposées à plat afin de servir d'assise à une sablière basse. Des éléments de l'ossature en bois ont pu être observés sur le mur de refend. De nombreux charbons de bois appartenant probablement à la poutre sablière ont été retrouvés alignés sur le solin de pierre.

Les niveaux de circulation

Les sols du corps de logis sont réalisés en terrazzo : ce sont des sols maçonnés de mortier lissé coulé après installation d'un lit de pierres (*statumen*) posé à même le sol. Deux types de mortier ont pu être mis en évidence :

- des sols en mortier de tuileau de couleur rose très chargés en terres cuites architecturales : espaces E2 et E4.
- des sols de mortier blanc composés de petits fragments de pierres calcaires, damés à plat, liés par un mortier de chaux : ces sols sont associés au portique de façade (espace E1) et aux espaces ouverts sur la galerie (espaces E7, et probablement E8 et E9).

Des sols de mortier très dégradés des espaces E6 et E8, il ne subsiste que le radier de blocs de pierre calcaire liés par une argile jaune. À l'ouest, les espaces E3, E5, E9 ne conservent que le remblai destiné à rehausser les niveaux de circulation, alternant des aménagements de terre battue et de pierres sèches damées.

Les sols en terre battue se retrouvent aussi bien dans les aménagements intérieurs qu'extérieurs des bâtiments d'exploitation. Ils sont constitués par un simple apport de terre argileuse damée de 5 à 10 cm d'épaisseur, marron clair, directement prélevée sur le plateau. Les sols de terre battue ont permis de rehausser et égaliser le niveau de circulation des différents espaces et l'aménagement à même le sol de petits foyers. Des sols de pierres sèches ont pu être observés dans les espaces II-1 et II-2. Ils sont constitués d'un blocage de moellons bruts en calcaire blanc du plateau, disposé à plat et compacté sur une épaisseur pouvant atteindre 7 à 10 cm. Ce type d'aménagement de sol empierré se rencontre encore parfois de nos jours dans les vieilles granges et les étables.

Les matériaux de construction

La totalité des blocs de pierre utilisés pour la maçonnerie sont en calcaire blanc extrait du plateau à proximité immédiate du site. De nombreuses petites carrières d'extraction de matériaux sont encore visibles le long des chemins ruraux qui bordent le plateau.

L'utilisation du travertin est attestée sur la villa, dans la cour et sur l'espace E4. La présence d'une petite carrière antique exploitant localement le travertin n'est pas à exclure. Ce matériau naturel est présent, à une centaine de mètres au nord du plateau, en contrebas d'une source aménagée.

Une couverture en tuiles

La fouille a livré un nombre important de fragments de tuiles provenant pour l'essentiel des niveaux de démolition. Leur présence permet de restituer pour les bâtiments et leurs portiques une toiture composée d'*imbrices* et de *tegulae*. Les dimensions d'une *tegula* sont de 0,47 x 0,30 m pour une épaisseur d'environ 0,022 m ; l'arrondi du rebord se situe aux alentours de 0,06 m (mesures restituées à partir de plusieurs fragments). La découverte, en 2009, dans les déblais du décapage mécanique de ratés de cuisson, pourrait indiquer une production locale de ce matériau de construction.

Un décor peint

Quelques centimètres carrés d'enduit peint de couleur "rouge pompéien" ont été mis au jour dans l'espace II-1 au contact du mur ouest.

ÉTUDE DES MOBILIERS DE LA VILLA DE PARDISSOUS À MASSELS

2642 objets (hors faune) ont été recueillis lors des campagnes de fouilles de 2009 et de 2010. Ce mobilier archéologique abondant se compose dans sa grande majorité de tessons de céramique importée, de céramiques communes de production locale, mais aussi de verre, de meules, de pesons, de mobiliers métalliques et de monnaies.

Le mobilier céramique

Le mobilier céramique représente 320 individus pour un total de 2405 fragments. La répartition entre les grandes catégories de céramique est tout à fait comparable aux comptages que l'on peut rencontrer pour les mêmes périodes, sur les centres urbains antiques d'Agen ou d'Eysses (Villeneuve-sur-Lot)²².

La céramique sigillée (fig. 15 et 16)

L'étude des céramiques sigillées permet de dater de manière relativement précise les différents états d'évolution. Le catalogue recense 104 vases, soit près de 32 % du nombre total d'individus. Le vaisselier de ce petit établissement compte 18 formes identifiées. Il confirme la large diffusion de ce type de céramique en milieu rural et marque, une fois encore en Agenais, la présence massive des productions des manufactures rutènes de Montans²³. Les importations de La Graufesenque sont présentes mais très minoritaires dans l'approvisionnement du site.

²²⁻ Chabrié et al. 2010, 95.

²³⁻ Chabrié & Daynès 1997, 16.

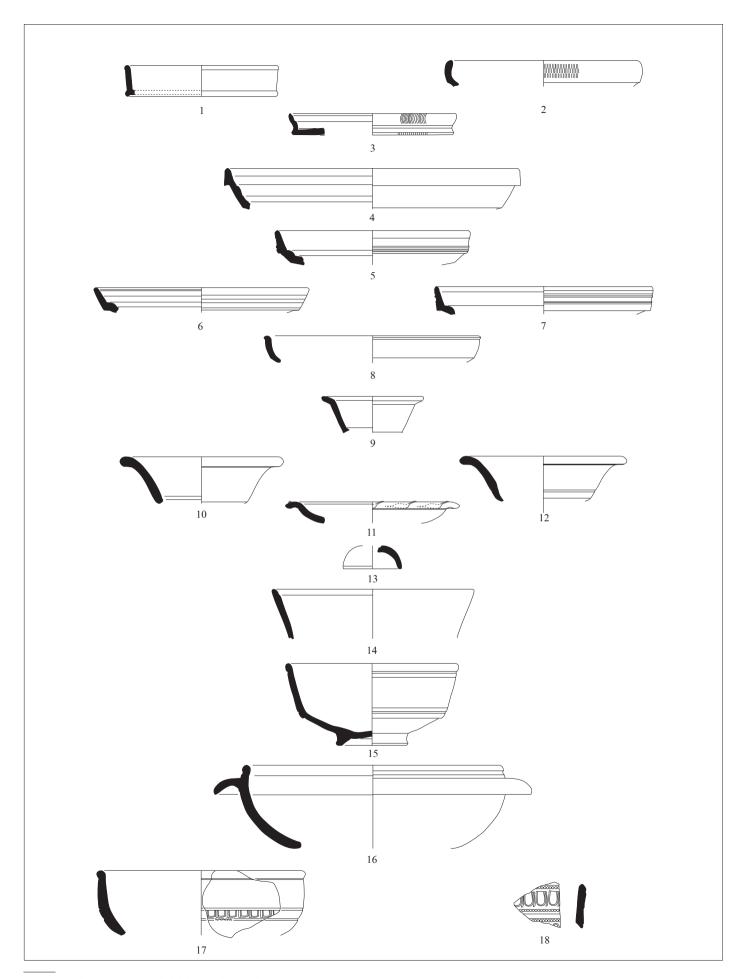


Fig. 15. La céramique sigillée du bâtiment I (pars urbana).

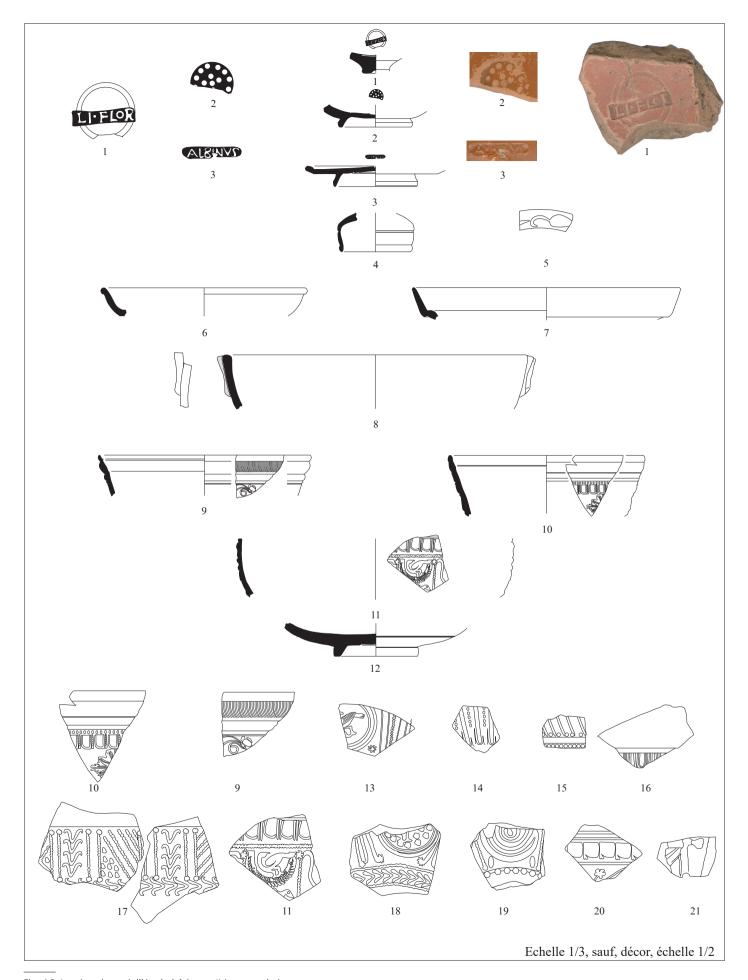


Fig. 16. La céramique sigillée du bâtiment II (pars rustica).

Les amphores

Huit amphores sont identifiées soit 2 % du NMI. Ces récipients sont équitablement répartis entre la pars urbana et la pars rustica. Ce petit lot compte deux amphores à huile de Bétique de type Dressel 20 et six amphores à vin. Les amphores vinaires se décomposent en quatre amphores de type Dressel 2/4 et deux fonds de type indéterminé. Notons la présence d'un graffito sur un fragment de panse d'amphore (fig. 17-3) et d'un fragment de panse d'amphore Dressel 20, disposé verticalement contre le mur, utilisé en remploi dans la construction du foyer F01 de l'espace E2.

Les lampes

La découverte de trois fragments de lampes à huile confirme l'usage domestique et la diffusion de ces objets bien représentés sur les sites ruraux lot-et-garonnais. Ce sont toutes des productions de médiocre qualité importées des ateliers tarnais de Montans (fig. 19-18, 19).

Une base de statuette en terre cuite a été découverte dans les niveaux d'abandon du bâtiment II (fig. 19-20).

Les céramiques communes

L'étude des céramiques communes du site de Pardissous porte sur 205 vases qui représentent 91 % du nombre de restes et 65 % du nombre total d'individus (fig. 17 et fig. 18). Le faciès des céramiques en usage sur la villa de Massels, relativement diversifié, est très proche des vaisseliers déjà attestés dans le haut Agenais²⁴, regroupant différents types de vases issus de productions locales, mais aussi de productions importées aquitaines. Il se décline en différentes variantes de taille et de contenance, mais présente rarement des caractéristiques chronologiquement discriminantes.

Les céramiques cuites en atmosphère réductrice représentent 29 % du vaisselier. Ce groupe comprend un répertoire restreint à quelques formes simples : cruches destinées au stockage de l'eau (fig. 18-20 et fig. 18-21), pot à cuire (fig. 17-12, 15, 16 ; fig. 18-9), bols, coupes et jatte à rebord rentrant (fig. 17-6 et fig. 18-3).

Les céramiques cuites en atmosphère oxydante plus diversifiées comptent pour 33 % de l'ensemble des céramiques. On note la présence de pots (fig. 18-9), de bols et de coupes (fig. 18-6 et 10), mais pour l'essentiel des vases à liquides qui recouvrent un répertoire typologique varié : pichets à eau (fig. 18-16 et 17) et diverses forme de cruches à une (par exemple fig. 17-11, 14, 19 ; fig. 18-12 et 11) ou deux anses (fig. 17-17). L'origine locale des céramiques destinées à la cuisson est probable²⁵, tripodes et couvercles à pâte micacée (fig. 17-1, 2, 4, 5, 7 et fig. 18-5), mais aussi assiettes à engobe rouge pompéien. Notons enfin la présence d'un mortier de tradition italique, produit localement dès la première moitié du re s²⁶.

Les céramiques importées se composent pour l'essentiel d'œnochoés à pâte blanche gréseuse (kaolinique) généralement identifiées comme provenant des ateliers de Soubran-Petit-Niort (Charente-Maritime) (fig. 18-19 et fig. 18-22) et de quelques productions de type terra-nigra: coupe à lèvre éversée (fig. 17-8), pots à panse décorée (fig. 17-12 et 18-8) et un gobelet orné de dépressions verticales, probablement d'origine saintongeaise (voir infra, fig. 18-6). Les céramiques à parois fines se limitent à deux fragments de pots (fig. 17-13 et fig. 17-20).

²⁴⁻ Chabrié 2014, 255-291.

²⁵⁻ Chabrié 2014, 275.

²⁶⁻ Chabrié et al. 2010, 104.

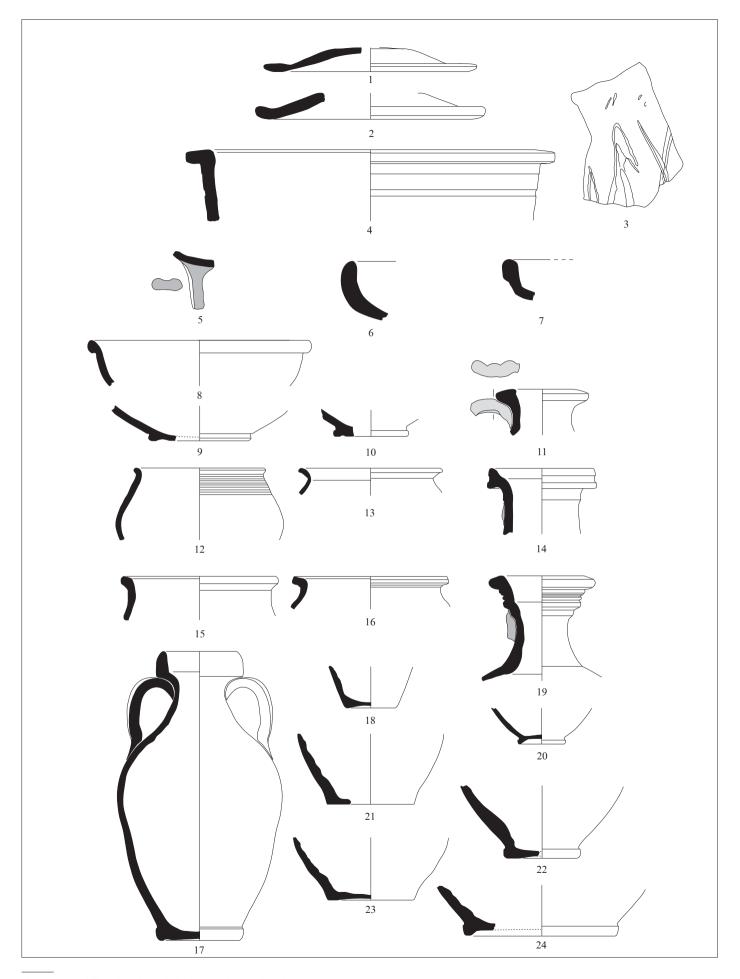


Fig. 17. Le mobilier céramique du bâtiment I (pars urbana).

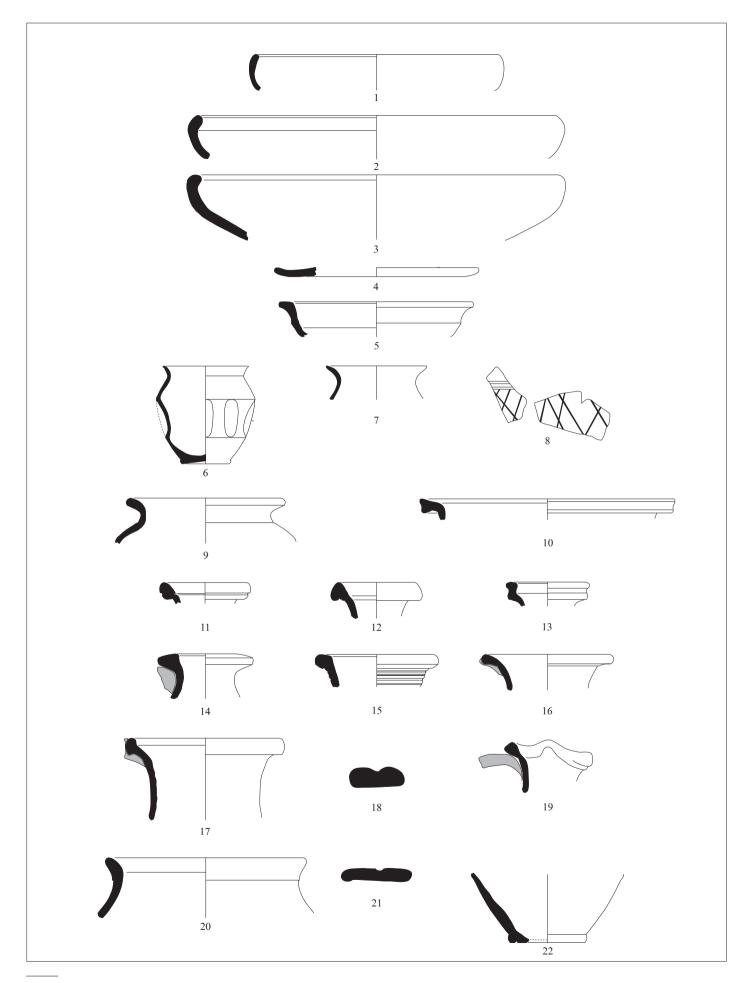


Fig. 18. Le mobilier céramique du bâtiment II (pars rustica).

| La villa de Massels : comptage général du mobilier | | | | | | | | | | | | |
|--|-------------|-------|-----|-------|--------------|-------|-----|-------|---------------|-------|-----|-------|
| | Pars urbana | | | | Pars rustica | | | | Total Massels | | | |
| | NR | %NR | NMI | %NMI | NR | %NR | NMI | %NMI | NR | %NR | NMI | %NMI |
| Amphores | 11 | 1 % | 4 | 3 % | 16 | 1 % | 4 | 2 % | 27 | 1 % | 8 | 2 % |
| Céram. sigillée | 89 | 11 % | 41 | 35 % | 115 | 7 % | 63 | 31 % | 204 | 8 % | 104 | 32 % |
| Céram. réductrice | 260 | 33 % | 33 | 28 % | 664 | 42 % | 59 | 29 % | 924 | 39 % | 92 | 29 % |
| Céram. oxydante | 408 | 51 % | 37 | 31 % | 744 | 46 % | 67 | 33 % | 1152 | 48 % | 104 | 33 % |
| Œnochoés | 22 | 3 % | 2 | 2 % | 65 | 4 % | 7 | 4 % | 87 | 4 % | 9 | 3 % |
| Lampes à huile | 9 | 1 % | 1 | 1 % | 2 | 0 % | 2 | 1 % | 11 | 0 % | 3 | 1 % |
| Total céramiques | 799 | 100 % | 118 | 100 % | 1606 | 100 % | 202 | 100 % | 2405 | 100 % | 320 | 100 % |

Le verre

Le mobilier en verre se compose de 79 petits fragments. 26 proviennent de la *pars urbana*, 53 de la *pars rustica*. Le vaisselier compte une grande diversité de formes, qui traduit une certaine facilité d'approvisionnement. On trouve des verres associés au service de la boisson, coupe côtelée de type Ising 3 (fig. 19-24), des gobelets incisés de type Ising 30 ou 34 (fig. 19-21), quelques verres destinés au soin du corps, ampoule à parfum de type Ising 8 et de petites bouteilles à cosmétiques de type Ising 50, mais aussi deux petits contenants. Ce sont des formes de verres classiques de l'époque romaine datables du milieu et de la seconde moitié du I^{er} s. p.C. Deux fragments semblent particulièrement remarquables : en premier lieu, une anse de petit vase (à parfum ?) en verre opaque blanc marbré (fig. 19-22) et en second lieu un verre à boire à décor soufflé moulé, imitant un panier tressé dont la forme reste à identifier (fig. 19-23).

Mobilier divers

Trois meules à grains en pierre ont été découvertes sur la villa de Massels : une pierre plate dans l'espace II-1 de la *pars rustica* et deux meules rondes dans les espaces E1 et E4 de la *pars urbana*. Le seul élément de tabletterie correspond à une aiguille en os décorée sur deux lignes d'un quadrillage en losange (fig. 19-13). Rappelons enfin la découverte de 20 pesons de métier à tisser attestant d'une importante activité de tissage (supra).

Les mobiliers métalliques

Le mobilier en fer se compose de deux couteaux découverts dans les espaces E6 de la *pars urbana* et EII-2 de la *pars rustica* (fig. 19-25), de clefs (fig. 19-26, 27 et 30), d'une plaque en fer percée de deux trous (fig. 19-28) et d'un double anneau (fig. 19-29) à usage indéterminé. 88 clous de charpente et de toiture en fer forgé complètent cet inventaire.

Le mobilier en bronze, plus diversifié, comprend quelques éléments de vaisselle en bronze (tôle et fond de récipient), des pièces d'ameublement (pied de meubles fig. 19-17, clous décoratifs, fig. 19-14), clef (fig. 19-11), des éléments de parures (ardillon de fibule fig. 19-12, anneaux fig. 19-15) et une clochette (fig. 19-16). La présence du plomb se limite à quelques petits fragments et déchets.

Les monnaies sont au nombre de dix²⁷. Trois proviennent des bâtiments d'exploitation : deux ont été découvertes dans les niveaux cendreux du foyer Fo01 et une aux abords du bâtiment III. Trois monnaies sont associées aux niveaux de démolition de la villa, quatre autres ont été découvertes hors stratigraphie (fig. 19).

²⁷⁻ L'identification des monnaies a été réalisée par V. Geneviève.

| Les 1 | Les monnaies de la villa de Pardissous à Massels (47), figure n° 19. | | | | | | | | | |
|-------|--|---------------------|-------------------|-------|-------|--------------------------|-------------------------------------|----------------|--|--|
| N° | Type | Empereur | Atelier | Diam. | Poids | Emission | Référence | Localisation | | |
| 1 | Denier | Auguste | Lyon | 18 | 3,6 | v. 2 a.C 4 p.C. | RIC 207 et s. | EIII-1 | | |
| 2 | Demi bronze | Auguste | Nîmes | 25 | 5,85 | À partir 9/8-3 a.C. | RPC 524-525 | EII-1a Foyer 1 | | |
| 3 | As | Auguste | Lyon | 26 | 9,8 | 13-14 p.C. | RIC 245 | H.S. | | |
| 4 | Demi bronze (coulé) | Auguste | At. Clandestin | 26 | 5,05 | À partir de 70 p.C. ? | Type RPC 525 | EII-1a Foyer 1 | | |
| 5 | Sesterce coupé | Emp. Indét. | Rome | 33 | 10,55 | À partir de 81 ? | - | H.S. | | |
| 6 | Dupondius | Trajan | Rome | 28 | 13,55 | 105-107 | RIC 544, BNCMER 331 | E07 | | |
| 7 | As ? | Hadrien | Rome | 21 | 6,55 | 125-128 | RIC 666 | H.S. | | |
| 8 | Sesterce | Antonin le Pieux | Rome | 29 | 11,55 | 138-161 | | H.S. | | |
| 9 | As coulé | Sept. Sévère | At. Clandestin | 24 | 6,6 | À partir de 203-204 | Type RIC 759-760 (203) ou 766 (204) | E10 | | |
| 10 | Antoninien | Gallien | Milan | 18 | 2,1 | 262-263 | Cun. 1592, RIC 468 | E02 | | |

La villa de massels : éléments de synthèse

Structures et évolution du site

Bien que partielles, les recherches menées au lieu-dit Pardissous depuis 2009 sont suffisamment détaillées pour permettre d'appréhender les lignes directrices de l'occupation du plateau et l'évolution de la villa au fil de ses deux siècles d'existence.

La découverte d'une unité stratigraphique comprenant un tesson de céramique laténienne permet d'identifier une phase ancienne, antérieure à la présence romaine (phase 1). Cette observation reste à ce jour trop ténue pour pouvoir attester de la préexistence d'un habitat protohistorique. C'est au milieu du rer s., sous les règnes de Claude ou de Néron, que se met en place un petit domaine agricole, organisé autour d'une cour (phase 2, premier état de la villa). Durant la seconde moitié du rer s. et le début du 11e s., les bâtiments sont régulièrement entretenus et réaménagés (phase 3, deuxième état de la villa). L'exploitation du domaine semble perdurer jusqu'au milieu du 111e s. époque à laquelle le corps de logis est abandonné, puis détruit (phase 4, troisième état de la villa). Le terrain qu'occupait la villa est alors remis en culture et en pâturage. L'occupation médiévale ponctuelle du vallon et de la falaise au nord du plateau représente la cinquième phase. Habitat de falaise, chemin rural et source aménagée témoignent de la continuité de la présence humaine. La construction d'une ferme au XIXe s. et son évolution tout au long des XXe et XXIe s. vont conduire à la découverte du site antique (phase 6).

Un exemple rare d'habitat modeste régional : étude comparative

L'un des intérêts majeurs du site de Massels est d'avoir conservé un ordonnancement qui présente peu de modifications par rapport à son plan d'origine. La villa adopte un plan symétrique qui témoigne d'une bonne connaissance des modèles architecturaux romains. Elle présente une disposition typique des premiers domaines agricoles qui caractérise un type d'habitat parfaitement connu dans le monde romain, mais rarement signalé en Aquitaine²⁸ : les bâtiments à plan linéaire à galerie de façade et pavillons d'angle²⁹ (fig. 20).

²⁸⁻ Boudartchouk et al. 2004, 207.

²⁹⁻ Gros 2001, 326; Holmgren & Leday 1981, 115; Ferdière 1988, 168.



Fig. 19. Le mobilier non céramique.

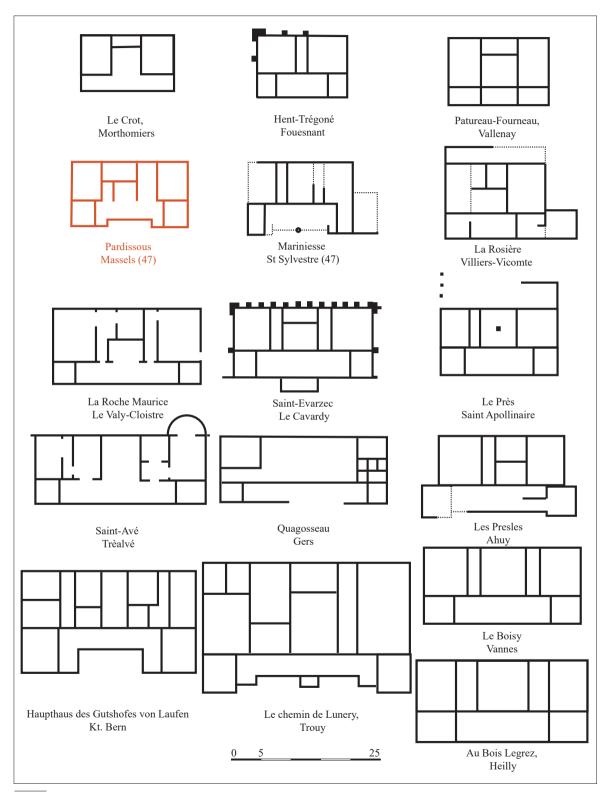


Fig. 20. La villa de Massels, comparatif.

Son agencement peut être rapproché de celui de nombreux établissements parmi lesquels les villas de Le Grot³⁰, Patureau-Fourneau³¹, Le Boisy à Vannes³², Le Bois Legrez à Heilly³³, Le Chemin de Lunery³⁴ ou Haupthaus des Gutshofes von Laufen³⁵. Mais plus encore de celui des villas de La Roche-Maurice³⁶ et de Saint-Ervazec³⁷ (Finistère) qui se signalent par la présence de deux pièces axiales encadrées de couloirs dont l'une directement ouverte sur la galerie. Tout en conservant une certaine recherche de monumentalité, la villa de Massels, avec une superficie de 230 m², est parmi les plus modestes de sa catégorie³⁸.

- À l'avant du corps résidentiel, deux pavillons d'angle intégrés (E2-E3) encadrent une galerie de façade disposée en U (E1), orientée au sud-est, avec murs stylobates et colonnade ouverte sur la cour. La présence d'un foyer bâti et d'une fosse aménagée dans l'aile sud-ouest permettent d'identifier l'espace E2 comme une cuisine (infra).
- À l'arrière, le corps résidentiel, divisé en six pièces, s'inscrit dans un rectangle de 7 m sur 20 m. Il est flanqué aux extrémités est et ouest de deux grandes pièces symétriques (E4 et E5). Elles encadrent une série de trois salles en enfilade E7, E8, et E9 ouvrant sur la galerie. Deux couloirs E7 et E9 desservent les pièces E5, E6 et E4. Le couloir transversal E7, plus large, abrite probablement une cage d'escalier menant à l'étage (infra). Le bâtiment comporte deux pièces qui pourraient s'apparenter à des espaces de représentation et de réception :
- La salle E8 se distingue des autres volumes par sa position centrale, largement ouverte sur la galerie. Elle présente un agencement proche des sites de Le Crot, Morthomiers³⁹, Kerran en Arradon ⁴⁰, Valy-Cloistre, La Roche Maurice⁴¹ ou Saint-Avé, Tréalvé⁴² parfois identifiée comme des salle de banquets ou de cultes familiaux⁴³.
- L'espace E6 situé à l'arrière du bâtiment, desservi par le couloir E9, est à rapprocher de la pièce n° 6 de la villa de La Roche-Maurice que J. T. Smith⁴⁴ interprète comme une sorte de bureau ou d'office (workhall). Cette configuration se retrouve sur un certain nombre de sites comme à Ahuy, Les Presles⁴⁵, à La Roche Maurice Valy-Cloistre, à Trouy, Le chemin de Lunery⁴⁶ et à Saint-Evarzec, Le Cavardy⁴⁷.

À l'échelle régionale, la fouille de petites unités d'exploitations reste peu fréquente. Elle présente un caractère exceptionnel en Lot-et-Garonne où elle a longtemps été occultée par l'étude des grandes villas aristocratiques⁴⁸. Pour l'Aquitaine, nous citerons les exemples des villas de Quagosseau à Lectoure (Gers),

³⁰⁻ Holmgren & Leday 1981, 113-114. Cet agencement est connu sur la villa de Le Crot, à Morthomier (Cher), où la pièce centrale paraît communiquer directement avec la galerie sans séparation visible avec celle-ci.

³¹⁻ Provost et al. 1992, 210.

³²⁻ Pailler et al. 2014, 139.

³³⁻ Ben Redjem 2012, 464-465.

³⁴⁻ Holmgren & Leday 1981, 114.

³⁵⁻ Gerster & Giambonini 1978, 11 et 30.

³⁶⁻ Sanquer & Galliou 1972, 223; Ferdière 1988, 175; Smith 1997, 71 et 74; Pailler et al. 2014, 139 et 141.

³⁷⁻ Pailler et al. 2014, 139; Picquenard 1906, 80.

³⁸⁻ Pailler et al. 2014, 140. En Lot-et-Garonne la villa de La Mariniesse à Saint-Sylvestre présente des dimensions proches avec une superficie de 228,60 m², Merleau 2014, 163.

³⁹⁻ Holmgren & Leday 1981, 113-114. Cet agencement est connu sur la villa de Le Crot, à Morthomier (Cher), où la pièce centrale paraît communiquer directement avec la galerie sans séparation visible avec celle-ci.

⁴⁰⁻ Ferdière 1988, 175; Triste & Taquet 2000, 37.

⁴¹⁻ Sanguer & Galliou 1972, 223.

⁴²⁻ Pailler et al. 2014, 139; Ferdière 1988, 175.

⁴³⁻ Holmgren & Leday 1981, 116 ; Pailler et al. 2014, 141 : pour Y. Maligorne, "Aucun indice assuré ne permet de déterminer la fonction de ces pièces, mais elle n'était pas nécessairement unique et l'on peut penser aussi bien à des cérémonies liées aux cultes domestiques et familiaux qu'à des pratiques de banquet (...) ces espaces dénotent l'adoption de formes nouvelles de sociabilité, qui, dans certains cas, relèvent de pratiques de type aristocratique".

^{44.} Smith 1997, 74-75: pour l'auteur, ce type de pièce pourrait être, d'un point de vue social, l'une des plus importantes de la maison.

⁴⁵⁻ Devevey & Gaston 2014, 12.

⁴⁶⁻ Holmgren & Leday 1981, 116.

⁴⁷⁻ Pailler et al. 2014, 139.

⁴⁸⁻ Jacques 2006, 119; Balmelle 2001.

connue par photographie aérienne⁴⁹ et de Larajadé à Auch, pour ses tours latérales et sa galerie de façade⁵⁰. En Lot-et-Garonne, les recherches récentes menées par P. Jacques sur les grandes villas à cour carrée de Lamarque à Castelculier⁵¹ ou de Bapteste à Moncrabeau⁵² ont démontré que, dans leur premier état de construction, ces établissements présentaient un plan à galerie de façade avec ailes en retour d'angle. Mais c'est probablement la villa de Mariniesse à Saint-Sylvestre-sur-Lot (Lot-et-Garonne), située à moins de 10 km du site, qui possède localement, les dimensions et l'agencement les plus proches de celles du site de Pardissous⁵³.

Malgré sa superficie modeste la fonction résidentielle de l'édifice ne fait pas de doute. Sa position centrale dans la cour et la présence d'espaces de représentation permettent d'identifier la maison principale du domaine et de l'inscrire dans le corpus des petites villas.

Le site de Massels se distingue des grandes exploitations agricoles dont R. Agache⁵⁴ ou A. Ferdière⁵⁵ ont pu définir les spécificités. Les bâtiments d'exploitation se développent simplement autour de la cour de part et d'autre de la maison du maître. L'un des bâtiments agricoles de plan rectangulaire divisé en deux pièces dans le sens de la longueur par une cloison, présente au moins dans son premier état, quelques analogies avec des bâtiments reconnus par photographie aérienne par C. Petit-Aupert⁵⁶ en Lot-et-Garonne, aux lieux-dits Contras à Moirax et dans une moindre mesure Lille à Boé.

La villa de conception rustique n'emploie que des matériaux d'origine locale ou produits sur place. L'étude du bâti fait apparaître des techniques de construction proches pour le corps de logis et les bâtiments d'exploitation, murs maçonnés ornés d'enduit, sols de mortier de tuileau et une couverture de tegulae et d'imbrices. Le plan structuré et le mode de construction des différents bâtiments sont la marque indiscutable de l'influence de l'architecture méditerranéenne. Les mobiliers mis au jour dénotent une certaine aisance des propriétaires que l'on pourrait retrouver dans les domus urbaines contemporaines du Lot-et-Garonne⁵⁷.

À l'exception de quelques exemples plus anciens dans le nord de la France, les villas à galerie et pavillons d'angle sont généralement datées de la seconde moitié du 1^{er} s. p.C. ⁵⁸. En Lot-et-Garonne le premier état de la villa de Bapteste remonte au deuxième quart du 1^{er} s. p.C. et la villa de Lamarque à la transition 1^{er}/11^e s. ⁵⁹. La datation du milieu du 1^{er} s. p.-C. de la villa de Massels s'inscrit dans la chronologie des établissements les plus précoces connus en Agenais et permet d'enrichir la typologie des premières villas aquitaines. À l'inverse des grandes villas aristocratiques de l'Agenais, le domaine ne survit pas à la crise économique et démographique que semble traverser l'Aquitaine dans le courant du 111^e s. ⁶⁰. Dans une optique plus large, la découverte des bâtiments de Massels contribue au développement de nos connaissances sur le petit habitat rural antique et pourra servir d'exemple aux travaux sur l'évolution des domaines agricoles, de la villa modeste du Haut-Empire aux grands "palais" du Bas-Empire.

⁴⁹⁻ Petit-Aupert 2006, 71-72.

⁵⁰⁻ Boudartchouk et al. 2004, 184-189.

⁵¹⁻ Jacques 2006, 82.

⁵²⁻ Jacques 2006, 92-95.

⁵³⁻ Merleau 2014, 102-103.

⁵⁴⁻ Agache 1982.

⁵⁵⁻ Ferdière et al. 2010, 357-446.

⁵⁶⁻ Petit-Aupert 2013, 98; Petit-Aupert 2014, 126.

⁵⁷⁻ Chabrié et al. 2010, 10-11.

⁵⁸⁻ Gros 2001, 327.

⁵⁹⁻ Jacques 2006, 118.

⁶⁰ Jacques 2006, 119.

Sources et bibliographie

Agache, R. (1982): "Les grandes villas stéréotypées de la Gallia Belgica, reflet des systèmes politiques, économiques et sociaux ?", in : La villa romaine dans les provinces du Nord-Ouest, actes du colloque de l'ENS, Paris, Caesarodunum XVII, Tours, 3-10.

192

- Balmelle, C. (2001): Les demeures aristocratiques d'Aquitaine. Société et culture de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la Gaule, Aquitania Suppl. 10/Ausonius Mémoires 5, Bordeaux.
- Barrat, Y. (1999): "La villa gallo-romaine de Richebourg (Yvelines)", RACF, 38, 117-167.
- Bayard, D., N. Buchez et P. Depaepe, dir. (2014): Quinze ans d'archéologie préventive sur les grands tracés linéaires en Picardie, seconde partie, Revue Archéologique de Picardie 3/4, Senlis
- Bayard, D. et P. Lemaire (2014): "Les vestiges de l'Antiquité sur les grands tracés linéaires en Picardie", in : Bayard et al., dir. 2014.
- Ben Redjeb, T. (2013): La Somme, CAG 80/2, Paris.
- Boudartchouk, J.-L., S. Bach, L. Grimbert, I. Rodet-Belarbi et F. Veyssière (2004): "La villa rustique de Larajadé (Auch, Gers), un petit établissement rural aux portes d'Augusta Auscorum: l'approche archéologique", Aquitania, 19, 181-220.
- Chabrié, C. (2011): "Massels Pardissous", Bilan scientifique du Service Régional de l'Archéologie d'Aquitaine 2009, 130-131.
- (2012) : "Massels Pardissous", Bilan scientifique du Service Régional de l'Archéologie d'Aquitaine 2010, 159-161.
- (2014): "Les ateliers de Villeneuve-sur-Lot (47)", in: Sanchez & Sireix, dir. 2014, 255-291.
- Chabrié, C. et M. Daynès (1997) : "Approche de la diffusion de la céramique sigillée de Montans en milieu rural, l'exemple de la région de Sainte Livrade-sur-Lot (L. et G.)", in : Chronologie et diffusion des sigillées de Montans, Actes du colloque de Montans, 2-3 novembre 1996, Documents de Céramologie Montanaise 1, 18-34.
- Chabrié, C., M. Daynès et J.-F. Garnier (2010): La présence militaire au f^r siècle à Eysses (Villeneuve-sur-Lot, 47). Puits et dépotoir du site de Cantegrel, Bordeaux.
- Clémens, J. (1985): "La Ténarèze en Agenais au Moyen-Age", in: Les routes du Sud de la France de l'antiquité à l'époque contemporaine, Colloque tenu dans le cadre du 110° Congrès national des sociétés savantes du 1° au 5 avril 1985, Montpellier, 163-173.
- Devevey, F. et C. Gaston (2014): "L'occupation rurale gallo-romaine dans l'Est Dijonnais, quinze années d'archéologie préventive: première synthèse", hal-00986546 https://hal.archivesouvertes.fr/hal-00986546.
- Fages, B. (1995): Lot-et-Garonne, CAG 47, Paris.
- Fages, B. et L. Maurin (1991): Inscription Latines d'Aquitaine (ILA). Nitiobroges, Agen.
- Ferdière, A. (1988): Les campagnes en Gaule romaine, Paris.
- Ferdière A., C. Gandini, P. Nouvel et J.-L. Collart (2010): "Les grandes *villae* à pavillons multiples alignés dans les provinces des Gaules et des Germanies: répartition, origine et fonctions", *RAE*, 59-2, 357-446.

- Gaston, C. (2008): "Bâtiments standardisés dans la pars rustica des villae: deux exemples récemment découverts en Franche-Comté", RAE, 56, 253-266.
- Gerster-Giambonini, A. (1978): Haupthaus des Gutshofes von Laufen (Kt.Bern); Rekonstruktionsversuch und Plan der Steinbauphase 1 (ab. Ca. 60/70 n. Chr.) Abb. Der römische Gutshof im Müschhag bei Laufen, Helvetia Arch. 9.
- Gros, P. (2001): L'architecture romaine du début du IIIº siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire. Maisons, palais, villas et tombeaux.
- Holmgren, J. et A. Leday (1981): "Esquisse d'une typologie des villas gallo-romaines du Berry d'après les prospections aériennes", *Gallia*, 39-1, 103-122.
- Jacques, P. (2006): "Nouvelles données sur l'habitat rural antique en Lot-et-Garonne", in : Réchin, dir. 2006, 77-122.
- Jacques, P. et T. Martin (1997): "Céramiques sigillées et vases à parois fines des sites de Lespinasse et du Centre administratif St-Jacques à Agen (Lot-et-Garonne)", in: Chronologie et diffusion des sigillées de Montans, Actes du colloque de Montans, 2-3 novembre 1996, Documents de Céramologie Montanaise 1, 41-97.
- Mauné, S., N. Monteix et M. Poux, dir. (2013): Cuisines et boulangeries en Gaule romaine, Gallia, 70-1, 1-8.
- Merleau, M.-L. (2014) : Saint-Sylvestre-sur-Lot "La Mariniesse", Bilan scientifique du Service Régional de l'Archéologie d'Aquitaine 2014, 162-163.
- Pailler, Y., R. Ferrette, Y. Maligorne, L. Simon, P. Stéphan, E. Bourhis, V. Chaigne, L. Duigou, F. Le Meneah, P. Boulinguiez, H. Paitier, et R. Delage (2014): "Hent Trégoné en Fouesnant (Finistère): une maison rurale gallo-romaine", Aremorica, 6, 115-144.
- Pallu de Lessert, C., F. Ducreux, S. Mouton et L. Taniaszek (2001):
 Saint-Apollinaire "Le Pré Saclé", "Les Grébillons", Site
 n° 21 540 0063 à 0066, 08/08/2000 au 01/10/2000, Série
 archéologie rurale Dijon Arc-sur-Tille, Document Final de
 Synthèse, Fouille Côte-d'Or, AFAN, Dijon, SRA de Bourgogne.
- Petit-Aupert, C. (2006): "L'apport de la prospection aérienne à la connaissance des *villae* du Lectourois (Gers)", in: Réchin, dir. 2006, 67-76.
- —, dir. (2013): Les campagnes antiques de l'Aquitaine centrale de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive: formes de l'habitat rural et dynamique du peuplement, Rapport de prospection 2012 Bordeaux
- —, dir. (2014): Les campagnes antiques de l'Aquitaine centrale de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive: formes de l'habitat rural et dynamique du peuplement, Rapport de prospection 2013, Bordeaux.
- Picquenard, C.-A. (1906): "Ruines et substructions gallo-romaines du Cavardy et du Stanq (canton de Fouesnant, Finistère)", Bulletin de la Société archéologique du Finistère, 78-85.
- Provost, M, J.-F. Chevrot et J. Troadec. (1992): Le Cher, CAG 18, Paris.
- Réchin, F., dir. (2006): Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine: bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérité médiévales, Actes de la Table Ronde de Pau 24-25 novembre 2000, Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, Hors-série 2, Pau.

- Sanquer, R. et P. Galliou (1972): "Une maison de campagne galloromaine à La Roche-Maurice (Finistère)", *Annales de Bretagne*, 79-1, 215-251.
- Sanchez, C. et C. Sireix, dir. (2014): L'organisation des productions céramiques sur l'arc atlantique : L'exemple de l'Aquitaine romaine, rapport de Projet Collectif de Recherche, SRA Aquitaine et Poitou-Charentes, AHR 28, Montagnac.
- Smith, J.T. (1997): Roman Villas: A Study in Social Structure, Londres.
- Tholin, G. (1896): "Causerie sur les origines de l'Agenais", Revue de l'Agenais, 23, 40-55 et 138-152.
- Triste, A. et D. Taquet (2000) : "Les fouilles archéologiques récentes de la villa gallo-romaine de Kerran Arradon", *Bulletin et mémoires de la société polymathique du Morbihan*, 128, 25-40.